d'origine fashionable; on pourrait en acheter autant que le besoin l'exigerait, de ces fermiers laitiers qui élèvent du bon bétail, sans trop s'inquiéter cependant de lui infuser le *blue blood* des animaux de haute race. On peut acheter nombre de taureaux d'un an de cette espèce, à des prix variant de $50 à $100, soit de £10 à £20, par tête; et une cargaison distribuée parmi les cultivateurs laitiers du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, améliorerait je pense, d'une façon durable, le bétail de ces provinces.

Une vieille fabrique de fromage opère encore dans la Vallée de Sussex, et ses produits qui sont bons se vendent onze centins la livre. Les cultivateurs devraient en construire une autre, car celle-là est en très mauvais état et ravagée par l'âge. Il a été aussi érigé une nouvelle crêmerie où se trouvent l'instrument Laval pour séparer la crème, ainsi que les meilleures barattes et le meilleur outillage anglais en général. Le lait y est livré à raison de 90 cents par 100 livres, soit un peu plus de 4½ d. par gallon impérial. Ce prix est meilleur que celui que plusieurs cultivateurs anglais qui convertissent leur lait en fromage ont pu réaliser ces dernières années, meilleur aussi que celui que certaines fabriques anglaises pouvaient payer il y a quelques années. Il équivaut, de fait, à 55 s. et 65 s. par quintal de fromage, le quintal anglais de 120 livres. Le beurre que fabrique cette crêmerie est de qualité supérieure, et est préparé d'après des principes sains et éclairés. Toutefois, il perd selon beaucoup de sa valeur, par le fait qu'il est fortement salé, salé à raison d'un once par livre, soit plus de six pour cent. Comme le public du Nouveau Brunswick le veut ainsi, j'en conclus qu'il lui reste à connaître les beautés de la fabrication scientifique du beurre. Un peu de sel, disons dans la proportion d'un pour cent améliore le meilleur beurre, le plus frais, mais je pense que la proportion de six pour cent ne convient qu'à du beurre mis en tinettes, et encore de la plus commune qualité. On fabrique à la crêmerie avec du lait écrémé d'excellent fromage qui vendu à six centins la livre rapporterait des bénéfices; ce fromage sent bon, il est bien fait, nutritif, agréable au goût, et murissait superbement lorsque je l'ai vu, le premier d'octobre.

Les domestiques des deux sexes sont en grande demande. Ainsi, les femmes gagnent de $70 à $90 par année, et sont pourvues de tout, soit, de £14 à £18, plus le coucher et la pension. D'un autre côté les hommes gagnent de $15 à $16 par mois, et sont pourvus de tout, ou bien de $25 à $25.50 et se nourrissent, se logent, s'entretiennent enfin. Ceux de ces domestiques qui émigrent d'Angleterre deviennent bientôt cultivateurs eux-mêmes. J'apprends, en outre, de bonne source, que des hommes qui entendraient le drainage des terres trouveraient un emploi très lucratif durant la plus grande partie de l'année. Ce qui embarrasse le plus les ouvriers agricoles surnuméraires c'est de trouver de l'ouvrage pendant l'hiver. Jusqu'ici les opérations forestières ont été leur occupation principale à cette saison, et le seront encore quelque temps, bien que l'exploitation des forêts doive diminuer. En élevant plus d'animaux, l'on pourrait occuper plus de bras durant l'hiver, ce qui aiderait à résoudre un problème dont la solution se fait attendre non seulement dans ces provinces, mais dans une grande partie de l'Amérique du Nord, non seulement au Canada, mais dans plusieurs Etats du Nord de l'Union.

M. Geo. H. Wallace, magistrat stipendiaire du comté de King a bien voulu me fournir des renseignements, sous forme de questions et de réponses, au sujet de fermes que les propriétaires seraient disposés à vendre aux prix indiqués. Les questions furent posées par M. Wallace, et les réponses fournies par les propriétaires des fermes. J'en ai choisi quelques